

Pahad David

VAET'HANAN - 11 AV 5786 - 25 JUILLET 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'ÉDUCATION DES ENFANTS À LA VOIE DE LA TORAH

« Va, dis-leur : "Retournez dans vos tentes." » (Dévarim 5, 27)

Aussitôt après s'être révélé aux enfants d'Israël au mont Sinaï et leur avoir donné la Torah, sous des tonnerres et éclairs, Hachem ordonna à Moché de leur dire de retourner chez eux. Pourtant, il est évident que la personne recevant un cadeau, après avoir remercié son donateur, prend congé de lui et reprend ses activités. Quel est donc le sens de cette précision ?

Hachem désirait ainsi leur enseigner que, bien que la Torah représentât le centre de leur vie et qu'ils eussent l'obligation d'investir toutes leurs forces et leurs efforts dans son étude et sa compréhension, néanmoins, il leur était interdit de négliger les besoins de leur famille. De même qu'un homme ne peut se passer de répondre à ses besoins corporels, doit manger et dormir correctement, il lui incombe également de veiller à ceux de son épouse et de ses enfants. Ainsi, il se montrera disponible pour l'épauler dans leur éducation, leur prêter assistance dans leur apprentissage, etc., quitte à faire une pause dans sa propre étude pour quelque temps. Loin d'être préjudiciable, cette interruption correspond à la volonté divine. Il s'agit d'étudier le maximum, mais sans faire abstraction des nécessités matérielles de son entourage.

C'est pourquoi Hachem ordonna aux enfants d'Israël de rejoindre leurs tentes immédiatement après le don de la Torah, car ils lui étaient alors si attachés qu'ils ne voulaient pas s'en séparer. Il existait donc un risque qu'en se consacrant totalement à l'étude, ils oublient complètement les obligations de ce monde et, en particulier, de leur foyer. À travers cet ordre, Il leur signifiait donc de vérifier comment se portaient leurs femmes et, si nécessaire, de les assister dans l'éducation de leurs enfants. Ces arrêts momentanés dans leur étude ne feraient que garantir son maintien. Ensuite, ils pourraient se plonger à nouveau dans la Torah, si chérie.

Lorsque Hachem donna la Torah à Son peuple, Il rejoignit Lui-même le mont Sinaï, où Il se révéla, comme il est écrit : « Hachem descendit sur le mont Sinaï, sur la cime de cette montagne. » (Chémot 19, 20) A priori, Il aurait pu rester dans les cieux, sur Son trône, et donner la Torah à partir de là. Pourquoi donc se donna-t-Il la peine de descendre sur terre ?

Il semble qu'il agît ainsi afin de nous enseigner une leçon de morale : la Torah doit être conjugée aux vertus et à une conduite respectueuse vis-à-vis du prochain et, en particulier, des membres de son foyer. Chacun d'entre nous doit prendre exemple de Hachem en déployant tous ses efforts pour ses proches, de sorte à leur permettre de s'engager, eux aussi, dans la voie de la Torah et de la crainte du Ciel.

Soulignons ici que le fait de contribuer à l'éducation religieuse de ses enfants ne représente pas uniquement un acte de charité, mais constitue une condition au don de la Torah. En effet, Hachem la donna



à nos ancêtres à la condition que leurs descendants poursuivent leur voie. Or, si un père n'est pas prêt à consacrer une partie de son temps pour orienter sa progéniture dans le droit chemin, elle ne grandira pas correctement, tandis que sa propre Torah ne pourra perdurer, en l'absence de cette condition.

En réfléchissant bien, on réalisera que le temps passé à assister son épouse dans l'éducation des enfants n'est pas du tout du gaspillage. Car, lorsque les membres de la famille constatent combien le maître de maison aime étudier et observer les *mitsvot*, mais leur consacre malgré tout de son temps précieux, ils s'efforceront de ne pas le déranger dans ces activités saintes, si bien qu'il sort finalement gagnant.

Lorsque j'avais neuf ans, mes parents m'envoyèrent étudier la Torah dans une Yéchiva en France. Les conditions matérielles de l'époque étaient très difficiles. Je ne pouvais pas parler avec mes parents et n'avais presque pas de lien avec eux, hormis une lettre tous les quelques mois. Ils me manquaient terriblement et je suis sûr que c'était réciproque. Cependant, ils désiraient m'éduquer dans la voie de la Torah.

Je ne suis pas très étonné que Papa ait fait ce choix, la Torah étant pour lui la priorité pour laquelle il était prêt à se sacrifier. S'assurer que ses enfants empruntent cette voie était bien plus important que ses sentiments personnels. Mais, je me suis toujours demandé comment Maman parvint à faire l'effort, surhumain pour une mère juive attachée à ses enfants, de m'envoyer à un si jeune âge tellement loin, tout en sachant qu'elle n'aurait presque pas de contact avec moi durant plusieurs années.

Toutefois, avec le temps, en constatant le lien puissant unissant mes parents, ainsi que l'amour et le respect de Maman pour Papa, je réalisai que, pour elle, la volonté de son mari passait avant tout. Elle respectait son point de vue sans la moindre contestation, et ce, du fait qu'il lui donnait l'impression d'être à sa disposition dès qu'elle en avait besoin. Elle lui rendait donc naturellement la pareille en lui vouant un respect total et en acceptant toutes ses décisions, en dépit des difficultés qu'elles pouvaient représenter.

Il convient de bien garder à l'esprit qu'une éducation des enfants conforme à la Torah est non seulement importante, mais indispensable, puisqu'elle n'est autre que la condition à la pérennité de l'étude du père et à sa propre élévation en Torah et en crainte de D.ieu.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La grandeur de celui qui agit au-delà de la stricte justice

« וְעָשִׂיתָ הַיָּשָׁר וְהַטּוֹב בְּעֵינֵי ייָ לְמַעַן יֵיטֵב לָךְ » (דברים ו, יח)

« Tu feras ce qui est droit et bon aux yeux d'Hachem, afin qu'Il te fasse du bien » (Devarim 6, 18).

Rachi explique les mots : « Tu feras ce qui est droit et bon » comme une invitation à agir au-delà de la stricte justice.

On raconte que deux Juifs très pauvres parcouraient les villes et frappaient aux portes afin de recueillir la charité. Ils parvenaient difficilement à assurer leur subsistance, au prix de nombreux efforts. Un jour, l'un d'eux dit à son compagnon : « Regarde combien il nous est difficile de gagner notre vie ! Après tant de peine, nous ne recueillons que quelques petites pièces. Jusqu'à quand allons-nous continuer ainsi ? »

Son compagnon lui demanda : « Que proposes-tu donc ? »

Le premier lui répondit : « Tout le monde connaît la réputation du saint Rabbi Israël, le Baal Chem Tov. Présentons-nous désormais comme si l'un de nous était le Baal Chem Tov lui-même et l'autre son serviteur. Les gens nous accueilleront certainement avec honneur et nous donneront généreusement. »

Son ami accepta cette proposition. Dès lors, dans chaque ville où ils arrivaient, ils se présentaient comme le Baal Chem Tov et son assistant.

Partout, ils étaient accueillis avec les plus grands honneurs. Les habitants venaient leur demander des bénédictions et des délivrances. Les deux hommes bénissaient les personnes qui se présentaient devant eux et leur promettaient que leurs prières seraient exaucées.

Étonnamment, leurs bénédictions portaient leurs fruits. De nombreuses personnes connurent de grandes délivrances grâce à leurs paroles.

Un jour, alors qu'ils étaient seuls, les deux hommes se dirent avec étonnement : « Nous ne sommes pourtant que des personnes simples. Nous sommes très éloignés du niveau du véritable Baal Chem Tov. Comment est-il donc possible que nos bénédictions se réalisent ? »

Ils décidèrent finalement de se rendre auprès du véritable Baal Chem Tov afin de comprendre ce qui s'était passé.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le Tsadik, avant même qu'ils aient ouvert la bouche, celui-ci les regarda et leur déclara : « Je sais que vous avez utilisé mon nom. En vérité, vos bénédictions n'avaient aucune force. Cependant, j'ai craint que la foi des gens dans les Tsadikim ne diminue en voyant que vos bénédictions restaient sans effet. J'ai donc prié Hachem de vous accorder une part de ma force, afin que vos paroles s'accomplissent et que le Nom du Ciel soit sanctifié par votre intermédiaire. »

Telle est la grandeur des véritables Tsadikim. Ils ne recherchent pas leur propre honneur et ne se préoccupent pas de leur prestige personnel. Seul l'honneur d'Hachem se trouve constamment devant leurs yeux.

Tous leurs actes sont ainsi accomplis au-delà de la stricte justice, avec générosité, humilité et amour du Ciel.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LE DÉVOUEMENT D'UNE MAMAN

Lors d'un de mes voyages en train de Nice à Lyon, pour rejoindre mon domicile, une femme, qui semblait chercher quelqu'un, fit soudainement irruption dans mon compartiment. Quand elle me



remarquai, elle éclata en sanglots et me dit que, ayant entendu que j'étais de passage à Nice, elle avait voulu me rencontrer, mais c'était déjà trop tard, puisque j'avais quitté la ville. Aussi s'était-elle dépêchée de rejoindre la gare et de monter dans le train en partance pour Lyon, dans l'espoir de m'y trouver et de pouvoir me présenter sa demande. Voici le récit qu'elle me fit alors :

« Mon fils est, de métier, technicien spécialisé dans le domaine maritime. Il y a environ six mois, alors qu'il était en train de réparer un bateau, le moteur a brusquement explosé et tout son corps a été brûlé au plus haut degré. Il est depuis lors dans le coma. Je vous demande, Rav, de bien vouloir lui donner votre *brakha*, par le mérite de vos ancêtres, pour une prompte guérison. »

Je partageai la peine de la mère et la souffrance du fils, que je m'empressai de bénir. Je tentai aussi d'encourager la mère en lui disant que le salut de Hachem est aussi rapide qu'un clin d'œil et que la guérison peut venir d'un instant à l'autre.

Longtemps après cet épisode, je participai à des *chéva brakhot* chez M. Yéhouda Fhima. M. Maman, l'un des participants, raconta aux autres personnes présentes une incroyable histoire. Du fait que j'en connaissais le début, je le priai de compléter le tableau. Voilà ce qu'il dit :

« Il y a un mois, j'ai croisé cette femme et elle m'a raconté, émue, qu'elle avait réussi à rencontrer, dans le train, le Rav, qui avait béni son fils. Je lui demandai alors comment il allait et elle me dit que, grâce à D.ieu, il s'était enfin réveillé et que, par miracle, à la place de sa peau brûlée, une nouvelle peau s'était formée. »

L'heureux dénouement de cette histoire me toucha profondément. Par ailleurs, j'en déduisis jusqu'où peut aller le dévouement d'une maman. Celle dont il est question n'a pas baissé les bras et a tout fait pour me rencontrer, pensant que c'était la meilleure chose qu'elle pouvait faire pour son fils. Par le mérite de sa foi en D.ieu et de sa certitude qu'Il peut modifier les lois de la nature, son fils put sortir d'une situation désespérée.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3, 12)

רבי ישמעאל אומר, הוי קל לראש ונוח לתשחרת, והוי מקביל את כל האדם בשמחה:

Rabbi Yichma'el disait : « Sois dévoué à [ceux qui sont à] la tête et souple envers la jeunesse ; et accueille toute personne avec joie. »

ACCUEILLIR CHAQUE PERSONNE AVEC JOIE



Barténoura explique qu'il faut toujours présenter un visage joyeux à son prochain. Accueillir quelqu'un avec joie ne consiste pas uniquement à lui adresser quelques mots polis. Cela signifie lui

faire sentir, par notre regard, notre visage et notre attitude, qu'il est le bienvenu et qu'il a de l'importance à nos yeux.

Nous pouvons élargir ces propos : même lorsqu'une difficulté nous tracasse, que nous sommes préoccupés ou que nous traversons une période de tristesse, nous ne devons pas répandre notre peine autour de nous. Certes, chacun peut connaître des moments difficiles, mais autant que possible, cette souffrance doit rester scellée entre l'homme et son Créateur. Ainsi que disent nos sages dans le 'Hovot Haléavavot (Cha'ar Hapenichout, chapitre 4) : « L'homme pieux garde sa peine dans son cœur et la joie rayonne sur son visage ».

L'histoire suivante est célèbre. Une fois, durant la période d'Eloul, Rabbi Israël Salanter rencontra un homme au visage très sombre. Il avançait en poussant de grands soupirs, et son air triste se remarquait de loin.

Rabbi Israël lui demanda : « Que t'est-il arrivé pour que tu sois si peiné ? Peut-être as-tu perdu de l'argent ou tes affaires ont-elles périclité ? »

L'homme lui répondit : « Rabénou ! Eloul ! Eloul ! J'ai peur du grand jour du jugement qui approche ! »

Lorsque Rabbi Israël Salanter entendit cela, il lui répondit vivement : « Je suis sûr que tu n'as pas de part dans le monde futur ! Car tu fais pénétrer la tristesse dans tous ceux qui voient ta mine assombrie. Même si tu as peur du jour du jugement, tu n'as pas le droit de montrer de tristesse sur ton visage, car les autres s'en attristent. Es-tu davantage tsadik que le Choul'hane 'Aroukh qui rapporte (Ora'h 'Haïm 597, 1) : "On mange, boit et se réjouit à Roch Hachana" ? »

Cette histoire nous enseigne que la crainte du jugement et le sérieux du mois d'Eloul ne doivent pas rendre une personne sombre ou lourde pour son entourage. L'homme doit naturellement s'interroger sur ses actes, chercher à s'améliorer et demander pardon à Hachem. Mais, en même temps, il doit garder un visage lumineux et accueillant, afin de ne pas communiquer sa tristesse aux autres.

Accueillir chaque personne avec joie est donc une grande forme de bonté. Parfois, un sourire sincère, un mot chaleureux ou un visage bienveillant peuvent alléger le cœur de celui qui se trouve en face de nous, sans même que nous sachions ce qu'il traverse.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

L'ENSEIGNANT ET LA PAROLE CONSTRUCTIVE



Un professeur remarqua qu'un de ses élèves perturbait régulièrement le déroulement du cours. Il parlait sans permission, se levait souvent et semblait avoir beaucoup de mal à se concentrer.

Au début, l'enseignant se sentait blessé. Il avait l'impression que cet élève cherchait volontairement à lui manquer de respect. Mais après avoir réfléchi, il comprit que ce comportement cachait peut-être une vraie difficulté : un problème d'apprentissage, une souffrance personnelle ou un manque de confiance en lui.

Il décida alors d'en parler calmement avec le directeur et les parents de l'enfant, afin de trouver ensemble la meilleure façon de l'aider.

Lorsqu'un élève rencontre des difficultés de comportement ou d'apprentissage, il est permis d'en parler aux personnes capables de l'aider, à condition que cela soit uniquement dans un but constructif.

Il ne faut jamais parler sous l'effet de la colère, de la frustration ou pour rabaisser l'élève. Bien souvent, l'enfant qui dérange la classe ne lutte pas contre son professeur : il lutte contre ses propres difficultés.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

Les fautes peuvent retarder la bénédiction

« אֵלֶּה הָעֲדוֹת וְהַחֲקִים וְהַמִּשְׁפָּטִים אֲשֶׁר דִּבֶּר מֹשֶׁה אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּצֵאתָם מִמִּצְרַיִם... אֲשֶׁר הָקֵד מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּצֵאתָם מִמִּצְרַיִם » (דברים ד, מו-מו)

« **Voici les témoignages, les décrets et les lois que Moché exposa aux enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte... après avoir vaincu Si'hon, roi des Émoréens.** » (Devarim 4, 45-46)



Le Or Ha'Haïm demande : pourquoi le verset donne-t-il l'impression que Si'hon fut vaincu dès la sortie d'Égypte, alors que cela ne se produisit que quarante ans plus tard ?

Il répond que, dès leur sortie d'Égypte, Hachem avait déjà décidé de livrer Si'hon entre les mains d'Israël. Mais à cause de la faute des explorateurs, le peuple dut rester quarante ans dans le désert, et cette victoire fut elle aussi retardée.

Hachem prépare pour l'homme des bénédictions, des miracles et des délivrances. Pourtant, les fautes peuvent éloigner de lui l'abondance qui lui était destinée.

Cela ressemble à un homme qui reçoit de l'argent, mais qui le perd parce que sa poche est trouée. L'argent lui avait bien été donné, mais il n'a pas su le conserver.

Ainsi, nous devons réparer nos actes afin de devenir des réceptacles capables de garder les bénédictions qu'Hachem nous accorde.

❧ Séouda chenia ❧

BEN ICH HAI

Ne jamais oublier Celui qui nous a tout donné

« וּבֵתִים מְלֵאִים כָּל טוֹב... כְּרִמִּים וְזֵיתִים... וְאַרְזֵי תְּשִׁבֶּת. הַשְׂקוֹר לְךָ פֶּן תִּשְׁכַּח אֶת ה' » (דברים ו, יא-יב)

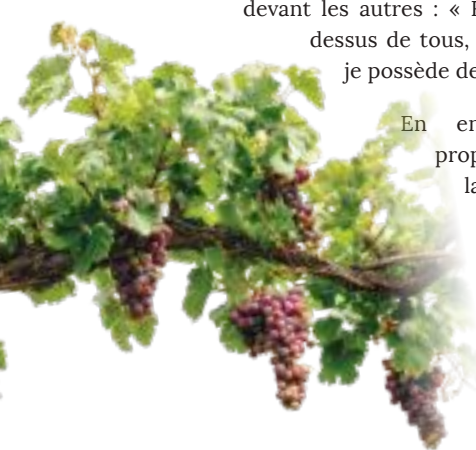


« **Des maisons remplies de toutes sortes de biens... des vignes et des oliviers... Tu mangeras et tu seras rassasié. Prends garde à toi de ne pas oublier Hachem.** » (Devarim 6, 11-12)

Moché Rabbénou rappelle aux enfants d'Israël qu'Hachem leur accordera une grande abondance : des maisons remplies de biens, des vignes, des oliviers et des puits. Mais il les avertit également de ne pas oublier Hachem à cause de cette réussite et de ne pas croire que leur richesse vient uniquement de leurs propres forces.

Le Ben Ich 'Haï rapporte la parabole d'une grande échelle appuyée contre un mur. L'échelon placé tout en haut se mit à s'enorgueillir devant les autres : « Regardez-moi ! Si je suis au-dessus de tous, c'est certainement parce que je possède des qualités exceptionnelles. »

En entendant ces paroles, le propriétaire saisit l'échelle et la retourna. En un instant, l'échelon qui se trouvait au sommet se retrouva tout en bas et n'eut plus aucune raison de se vanter.



Ainsi, la richesse, l'honneur et la réussite sont des dons d'Hachem. Celui qui les utilise pour s'enorgueillir et oublie Celui qui lui a tout donné peut perdre sa position en un instant. La véritable grandeur consiste à accueillir l'abondance avec humilité, reconnaissance et fidélité envers Hachem.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

Réciter le Chéma avec attention et à l'heure

« שְׁמַע יִשְׂרָאֵל יְיָ אֱלֹהֵינוּ יְיָ אֶחָד » (דברים ו, ד)

« **Écoute, Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est Un** » (Devarim 6, 4).



Rabbi Yaakov Abouhatsira écrit dans son ouvrage Ma'aglé Tsédek que le premier verset du Chéma constitue le fondement même de la foi juive.

Rabbi Yossef Karo enseigne que celui qui récite le Chéma sans avoir l'intention requise durant le premier verset ne s'acquitte pas de son obligation. Nos Sages précisent également qu'il faut prononcer chaque lettre avec soin, clairement et correctement. De plus, le Chéma du matin doit être récité avant la fin de la troisième heure du jour.

Cette mitsva exige une vigilance particulière, car lorsqu'un homme récite le Chéma sans concentration, après l'heure prescrite ou sans articuler convenablement ses mots, il affaiblit le côté de la sainteté et renforce, à Dieu ne plaise, les forces de l'impureté.

Le Abir Yaakov découvre à ce sujet une allusion remarquable dans le verset : « Tu ne rapporteras pas une parole mensongère ; ne prête pas la main au méchant » (Chemot 23, 1).

Le mot « שְׁמַע – Chéma » fait allusion à la récitation du Chéma Israël. La Torah nous avertit ainsi : « לֹא תִשָּׂא שְׁמֵעַ שָׁוְיָא », ne récite pas le Chéma comme une parole vaine, avec légèreté ou sans intention. Car une telle récitation risque de devenir inutile et de donner de la force au mal.

C'est pourquoi le verset poursuit : « אַל תִּשָּׂא תִשָּׂא יָדְךָ », ne prête pas ta main au méchant. Autrement dit, ne contribue pas, par ton manque d'attention, à renforcer les forces de l'impureté.

Cet enseignement est saisissant. Un homme peut venir chaque matin à la synagogue et réciter le Chéma avec toute l'assemblée. Pourtant, s'il le dit après l'heure prescrite, sans concentration ou sans prononcer correctement les lettres, sa récitation risque de ne pas être considérée comme une mitsva accomplie dans toute sa perfection.

Renforçons-nous donc dans cette immense mitsva : récitons le Chéma à l'heure, lentement, avec précision et avec une véritable concentration, afin d'accepter pleinement sur nous le joug de la royauté divine.



RABBI YEHOUDA PINTO, « RABBI HADAN »

UN GRAND TSADIK DE MOGADOR

Rabbi Yehouda Pinto, connu sous le nom de Rabbi Hadan, fut l'une des grandes figures de la communauté juive de Mogador, l'actuelle Essaouira, au Maroc. Fils de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, il poursuivit, après le décès de son père, une mission de Torah, de prière et de bonté. Les habitants venaient lui demander une berakha, un conseil ou une aide dans les moments difficiles. Il fut aussi le père de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan.

Rabbi Yehouda vécut au XIXe siècle. Il quitta ce monde le 16 Av 5641, en 1881, et fut enterré à Essaouira. Sur sa tombe, on le décrit comme un sage qui faisait mériter la communauté et qui était pressé dans l'accomplissement des mitsvot.

L'EMPRESSEMENT À FAIRE LE BIEN

Le surnom de « Hadan » est associé, dans la tradition, à son zèle exceptionnel pour les mitsvot. Lorsqu'il voyait une possibilité de faire du bien, il ne la repoussait pas. Pour lui, donner de la tsédaka, étudier la Torah, consoler ou rendre service était une occasion précieuse.

Les Sages disent : « Sois fort comme le léopard, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf et puissant comme le lion pour accomplir la volonté de ton Père qui est au Ciel. » Cette parole semblait décrire Rabbi Yehouda. Son empressement venait d'un amour profond pour Hachem et pour les autres, non d'une agitation.

Il était réputé pour son étude assidue de la Torah, sa connaissance de la Kabbala et la force de ses prières. Il fuyait pourtant les honneurs. Les traditions familiales rapportent que dirigeants, diplomates et habitants venaient demander ses conseils.

LE PÈRE DES NÉCESSITEUX

Rabbi Yehouda était particulièrement connu pour sa générosité. Il ne supportait pas qu'une famille manque de nourriture, qu'un enfant n'ait pas ce dont il avait besoin pour sa bar-mitsva ou qu'un jeune couple ne puisse pas fonder son foyer dignement.

On raconte qu'il évitait de se coucher alors qu'il lui restait une pièce dans la poche. Il cherchait aussitôt une personne dans le besoin à secourir. À ses yeux, l'argent était un dépôt confié par Hachem afin d'alléger la souffrance des autres.

Il se préoccupait beaucoup des enfants pauvres. À l'âge de treize ans, il leur procurait, selon les besoins, talith, téfilines, vêtements et nourriture afin que leur bar-mitsva soit célébrée dans la joie. Plus tard, il les aidait aussi à se marier. Il accomplissait ainsi la grande mitsva de hakhnassat kalla : permettre à quelqu'un de construire un foyer juif.

LA VISITE DE SIR MOSES MONTEFIORE



En 1863, Sir Moses Montefiore se rendit au Maroc dans une période de graves tensions pour les Juifs, après l'affaire de Safi. Selon la tradition, il séjourna plusieurs jours chez Rabbi Hadan à Mogador, reçut sa bénédiction et ses conseils, puis poursuivit ses démarches pour défendre la sécurité et les droits des Juifs marocains.

LE VŒU DU COMMERÇANT

Une histoire de la tradition marocaine raconte qu'un riche commerçant de Mogador traversait la mer avec des navires remplis de marchandises. Une tempête terrible éclata. Craignant le naufrage, il pria de tout son cœur et fit un vœu : s'il arrivait vivant au port, il donnerait tous ses biens, jusqu'aux vêtements qu'il portait, à Rabbi Yehouda.

Par la miséricorde d'Hachem, les navires arrivèrent sans dommage. Mais une fois à terre, le commerçant regretta sa promesse et pensa n'envoyer au Rav qu'un petit présent.

Des envoyés de Rabbi Yehouda vinrent le chercher. Le tsadik lui rappela les détails du vœu prononcé en pleine mer. Pourtant, il ne voulut pas le dépouiller. Il lui pardonna et lui laissa ses biens comme un cadeau. Cette histoire enseigne que la reconnaissance envers Hachem doit devenir une parole sincère et une action véritable.

LES MATSOT DE PESSA'H

On rapporte aussi que Rabbi Yehouda s'occupait lui-même de préparer ses matsot chemourot. Une année, il avait convenu d'une heure précise avec un boulanger pour utiliser le four. À son arrivée, le four était occupé, et le boulanger lui répondit sèchement de revenir un autre jour.

Rabbi Yehouda partit sans colère. Peu après, un incendie se déclara dans la boulangerie. Le boulanger comprit la gravité de sa conduite et courut demander pardon au Rav. Rabbi Yehouda lui accorda immédiatement son pardon.

SON MESSAGE POUR NOUS

Rabbi Yehouda Pinto nous transmet un enseignement simple : ne remettons pas le bien à demain. Une mitsva, une aide, une parole apaisante ou une tsédaka donnée au bon moment peuvent changer la journée, et parfois la vie, d'une personne.

Sa grandeur ne résidait pas seulement dans sa Torah, ses prières ou les récits merveilleux rapportés à son sujet. Elle se révélait surtout dans sa douceur, son humilité, sa fidélité à la parole donnée et son amour immense pour chaque Juif. Voilà la lumière que son souvenir continue de faire vivre.

Cette année sa Hiloula tombe le jeudi 30 juillet.





Dans la paracha Vaet'hanan, Moché Rabbénou poursuit son dernier discours devant les Bné Israël, peu avant leur entrée en Terre d'Israël. Il sait qu'il ne pourra pas les accompagner. Il leur transmet donc les enseignements les plus importants afin qu'ils restent fidèles à Hachem.

LA PRIÈRE DE MOCHÉ

Moché raconte qu'il a beaucoup prié Hachem pour avoir le mérite d'entrer en Terre d'Israël. Il désirait profondément voir cette terre sainte et y accomplir les mitsvot.

Il supplia Hachem de le laisser traverser le Jourdain, mais Hachem lui répondit que Sa décision ne changerait pas. Moché pourrait seulement monter sur une montagne et contempler la Terre d'Israël de loin.

Malgré sa déception, Moché ne se découragea pas. Il continua sa mission et encouragea Yéhochooua, qui devait conduire le peuple.

Nous apprenons qu'une prière n'est jamais inutile. Hachem écoute toujours nos prières, même lorsqu'il ne nous répond pas exactement comme nous l'espérons.

NE RIEN AJOUTER À LA TORAH

Moché demande aux Bné Israël d'écouter les lois de la Torah et de les accomplir fidèlement. Il leur interdit d'ajouter de nouvelles mitsvot ou de retirer celles données par Hachem.

La Torah est parfaite. Chaque commandement possède un sens profond, même si nous ne le comprenons pas toujours.

Moché explique que lorsque les autres peuples verront les Bné Israël respecter la Torah, ils reconnaîtront leur sagesse. La grandeur du peuple juif ne dépend pas seulement de sa force, mais surtout de son attachement à Hachem.

SE SOUVENIR DU MONT SINAI

Moché rappelle aux Bné Israël le don de la Torah au mont Sinaï. La montagne était entourée de feu, de nuages et d'obscurité. Le peuple entendit la voix d'Hachem, mais ne vit aucune forme. Moché insiste sur ce point pour leur apprendre qu'Hachem n'a ni corps ni apparence. Il est donc interdit de fabriquer des statues ou de servir des idoles.

Le peuple doit transmettre le souvenir du mont Sinaï à ses enfants et à ses petits-enfants. Chaque génération doit raconter comment Hachem a donné la Torah au peuple d'Israël.

REVENIR VERS HACHEM

Moché avertit les Bné Israël qu'en entrant en Terre d'Israël, ils trouveront de belles maisons, des champs, des vignes et de nombreuses richesses.

Ils devront prendre garde de ne pas oublier Hachem lorsqu'ils seront rassasiés et heureux.

Il est parfois plus facile de penser à Hachem dans les moments difficiles. Mais lorsque tout va bien, nous devons également Le remercier et reconnaître que toutes nos réussites viennent de Lui.

Il avertit les Bné Israël qu'après plusieurs années en Terre d'Israël, ils pourraient oublier les miracles du désert et se laisser influencer par les peuples idolâtres.

S'ils abandonnent Hachem, ils risquent d'être dispersés parmi les nations. Mais même dans l'exil, Hachem ne les abandonnera pas.

S'ils recherchent Hachem de tout leur cœur et reviennent sincèrement vers Lui, Il les accueillera. Hachem est miséricordieux et n'oublie jamais l'alliance conclue avec Avraham, Its'hak et Yaakov.

HACHEM EST L'UNIQUE MAÎTRE DU MONDE

Moché rappelle tous les miracles accomplis en Égypte et dans le désert. Aucun autre peuple n'a vécu de tels événements.

Il dit aux Bné Israël : « Tu dois savoir aujourd'hui et faire pénétrer dans ton cœur qu'Hachem est D.ieu, dans les cieux et sur la terre. Il n'existe rien en dehors de Lui. »

Il ne suffit pas de connaître cette vérité. Il faut aussi la faire entrer dans notre cœur et vivre avec la confiance qu'Hachem dirige tout.

LES VILLES DE REFUGE

Moché désigne trois villes de refuge à l'est du Jourdain. Une personne ayant causé accidentellement la mort de quelqu'un pouvait s'y rendre pour être protégée.

La Torah fait ainsi la différence entre celui qui agit volontairement et celui qui commet une faute sans intention. Cela nous montre combien les lois de la Torah sont justes et précises.

LES DIX COMMANDEMENTS

Moché rappelle ensuite les Dix Commandements reçus au mont Sinaï.

Ils nous ordonnent notamment de croire en Hachem, de ne pas servir d'idoles, de respecter le Chabbat, d'honorer nos parents, de ne pas tuer, de ne pas voler et de ne pas désirer ce qui appartient aux autres.

Les Bné Israël avaient entendu directement la voix d'Hachem, mais celle-ci était si puissante qu'ils eurent peur. Ils demandèrent alors à Moché de recevoir la suite des paroles et de les leur transmettre.

LE CHÉMA ISRAËL

La paracha contient l'un des passages les plus importants de la Torah : « Chéma Israël, Hachem Élokenou, Hachem E'had – Écoute Israël, Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un. »

Cette phrase exprime la foi du peuple juif. Hachem est unique et Il dirige tout l'univers.

La Torah nous ordonne ensuite d'aimer Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Nous devons étudier Ses paroles, les enseigner à nos enfants et en parler chaque jour. La Torah mentionne également les téfilines et la mezouza, qui nous rappellent constamment la présence d'Hachem.

La paracha Vaet'hanan nous enseigne à prier, à aimer Hachem, à respecter la Torah et à transmettre notre foi à nos enfants.

Elle nous rappelle que Hachem est toujours avec nous, dans les bons moments comme dans les épreuves. Même lorsqu'une prière ne reçoit pas la réponse attendue, nous devons continuer à Lui faire confiance.

Le Chéma Israël nous accompagne chaque jour et nous rappelle qu'Hachem est Un, qu'Il dirige le monde et qu'Il veille sur Son peuple.

Quizz ?

HALAH'A DE LA SEMAINE

LA CONSOMMATION DE VIANDE PENDANT LES NEUF JOURS

Question : Peut-on porter une montre connectée pendant Chabbat lorsqu'elle n'a plus de batterie, simplement comme un bijou, parce qu'on la trouve jolie ?



Réponse : Non. Même sans batterie, une montre connectée est avant tout un appareil destiné à des usages interdits pendant Chabbat. Elle est donc considérée comme mouktsé, même si son apparence vous plaît et que vous souhaitez la porter comme accessoire.

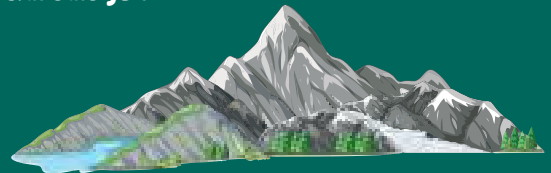
Question : J'ai un site internet qui propose des coloriages pour enfants à imprimer. Dois-je le fermer pendant Chabbat afin de ne pas faire fauter les internautes ?

Réponse : Lorsque le site fonctionne automatiquement, qu'il s'adresse au grand public et que la majorité de ses visiteurs sont non-juifs, il peut rester ouvert pendant Chabbat. Il faut simplement veiller à ce qu'aucun Juif n'ait besoin d'intervenir pour le gérer, le surveiller ou le réparer pendant Chabbat.

En revanche, si la majorité des utilisateurs du site sont juifs, il est préférable, a priori, de le fermer pendant Chabbat.

DEVIN'NETTIES

1. Je suis une montagne élevée, Moché monta sur mon sommet. De là, il contempla toute la Terre promise, même s'il ne pouvait pas y entrer. Qui suis-je ?



2. On me place sur le bras et sur la tête, je contient des passages de la Torah. Je rappelle que nos pensées et nos actions, doivent toujours être liées à Hachem. Qui suis-je ?

3. Je suis une phrase très courte, mais je porte en moi toute la foi du peuple juif. On me dit le matin et le soir. Qui suis-je ?

Réponse : 1. Le mont Névo, 2. Les Téfilines, 3. Le Chéma Israël

1. Que demanda Moché à Hachem dans sa prière ?

- A** De devenir roi d'Israël
- B** D'entrer en Terre d'Israël
- C** De retourner en Égypte

2. Que permit Hachem à Moché ?

- A** De contempler la Terre d'Israël depuis une montagne
- B** D'entrer en Terre d'Israël pendant une journée
- C** De traverser seul le Jourdain

3. Qui devait conduire les Bné Israël en Terre d'Israël après Moché ?

- A** Aharon
- B** Élaraz
- C** Yéhochoa

4. Que ne faut-il pas faire avec les commandements de la Torah ?

- A** Les enseigner aux enfants
- B** En ajouter ou en retirer
- C** Les étudier le Chabbat

5. Que virent les Bné Israël au mont Sinaï lorsqu'ils entendirent la voix d'Hachem ?

- A** Une statue
- B** La forme d'un homme
- C** Du feu et des nuages, mais aucune forme

6. Que promet Moché au peuple s'il revient sincèrement vers Hachem ?

- A** Hachem l'accueillera avec miséricorde
- B** Il n'aura plus jamais d'épreuves
- C** Il deviendra le peuple le plus riche

7. Que nous apprend le voyage des Bné Israël dans le désert ?

- A** À protéger les soldats pendant les guerres
- B** À accueillir une personne ayant causé accidentellement la mort de quelqu'un
- C** À conserver les objets du Michkan

8. Quel commandement fait partie des Dix Commandements ?

- A** Construire une maison en pierre
- B** Voyager chaque année en Égypte
- C** Honorer son père et sa mère

9. Que signifie la phrase « Chéma Israël, Hachem Élokénou, Hachem E'had » ?

- A** Hachem est notre D.ieu et Hachem est Un
- B** Moché est le seul chef d'Israël
- C** La Terre d'Israël appartient à tous les peuples

10. Pourquoi Moché avertit-il les Bné Israël de ne pas oublier Hachem ?

- A** Parce qu'ils risquaient de manquer de nourriture
- B** Parce qu'ils pourraient oublier Hachem une fois installés dans de belles maisons et dans l'abondance
- C** Parce qu'ils ne connaissaient pas encore les mitsvot

Réponses : 1. B, 2. A, 3. C, 4. B, 5. C, 6. A, 7. B, 8. C, 9. A, 10. B

Les 9 différences

Retrouve les 9 différences entre ces deux images !



Mots mêlés

Retrouve les 11 mots suivants dans la grille :

C	O	M	M	A	N	D	E	M	E	N	T	S	A	L
P	R	I	E	R	E	X	U	K	S	V	Q	D	M	O
T	A	Y	L	O	R	N	C	H	A	I	M	P	G	B
A	Z	E	U	L	K	R	E	T	F	O	S	B	J	É
Q	L	P	D	W	Y	M	H	N	A	M	M	T	C	N
B	J	L	S	I	A	R	V	E	U	O	I	L	E	É
E	O	T	I	H	A	R	O	T	N	C	T	M	A	D
M	U	K	A	A	G	P	E	S	R	H	S	I	O	I
U	R	B	O	Q	N	D	T	A	L	É	V	R	L	C
L	D	E	C	P	M	C	O	H	E	N	O	S	È	T
T	A	R	F	G	A	I	E	U	J	X	T	M	A	I
S	I	B	L	R	O	N	D	E	V	A	N	T	R	O
V	N	U	E	P	T	L	A	M	I	N	E	S	S	N
G	E	O	L	I	A	T	H	R	U	T	K	M	I	E
N	A	N	A	H	T	E	A	V	L	O	M	E	D	U

Mots à trouver : vaethanan, Moché, shema, mitsvot, torah, alliance, Israël, bénédiction, Jourdain, commandements, priere.